

La grotte Genvier à Matignolle (Treignes, Viroinval, Prov. de Namur, BE) Résultats préliminaires des campagnes de fouilles 2017-2018

Pierre CATTELAÏN, Nicolas CAUWE, Marie GILLARD,
Éric GOEMAERE, Quentin GOFFETTE, Michaël HOREVOETS,
Caroline POLET & Alison SMOLDEREN

En 2017 et 2018, l'équipe du Cedarc/Musée du Malgré-Tout a repris des fouilles sur le site de la grotte Genvier (Viroinval, Province de Namur). Un sondage effectué en 1984 sur la terrasse a révélé la présence de restes humains associés à de la céramique et à quelques éléments d'industrie lithique suggérant une attribution au Néolithique final. Les résultats des campagnes 2017 et 2018 permettent de préciser et de prolonger ce premier diagnostic.

Le matériel mis au jour est relativement riche tant du point de vue des assemblages faunique et anthropologique que du point de vue du matériel archéologique. L'étude de ces différentes catégories de vestiges ainsi que l'analyse géoarchéologique du gisement sont toujours en cours, mais les résultats préliminaires de ces différentes approches permettent d'ores et déjà d'entrevoir le potentiel informatif important du site.

1. Situation et présentation générale du gisement

La cavité se situe environ 1,5 km au nord-nord-ouest du village de Treignes (coordonnées Lambert72 : X = 170,160, Y = 87,900, Z = 185 ; Fig. 1). Elle est implantée à la base d'une falaise calcaire longeant le plateau du hameau de Matignolle. Le porche s'ouvre au nord-ouest sur une étroite terrasse surplombant la rive gauche du ruisseau des Fonds de Ry, un affluent du Viroin.

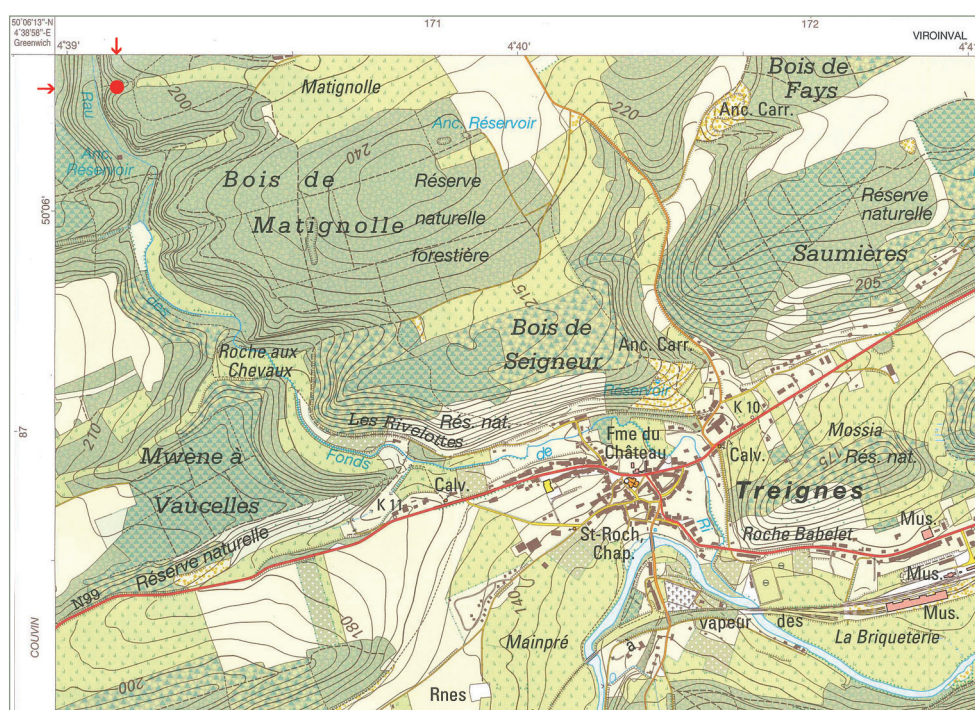


Fig. 1 – Localisation de la grotte Genvier. Extrait de la carte IGN, 1/25 000^e, Treignes/Olloy-sur-Viroin, 58/6.

Le porche de la grotte, divisé par un large pilier central (Fig. 2), présente deux petites ouvertures qui se prolongent par deux diaclases de faible largeur. L'un au moins de ces deux conduits karstiques relie plus que probablement la grotte *Genvier* au *Trou des Tassons*, situé de l'autre côté du massif calcaire.

Il semble d'ailleurs y avoir une certaine confusion entre ces deux cavités dans l'Atlas du Karst Wallon (Thys & Michel, 2009). En effet, le plan et une partie de la description associés à la grotte *Genvier*, reprise dans cet ouvrage sous le nom de *Cavernes du Bois de Matignolle* (Thys & Michel, 2009 : 265), correspondent en réalité au *Trou des Tassons*.

Deux autres cavités, dénommées *Février* et *Mars*, sont situées à une dizaine de mètres au sud-ouest de la grotte *Genvier*, le long de la même falaise. Un souffle froid provenant de la grotte *Mars* indique que cette cavité mène vraisemblablement à une autre ouverture. À ce stade, il est cependant impossible de déterminer si la grotte *Genvier* et ces deux cavités font partie d'un seul et même réseau.



Fig. 2 – La double entrée de la grotte *Genvier*. Photo : P. Cattelain, 2017.

2. Historique des recherches

Au printemps 1984, l'équipe du Cedarc a ouvert un sondage de quelques mètres carrés (secteurs 1, 2 et 6 en B et C) sur la terrasse à l'avant de la grotte (Fig. 3 et 4). Ce sondage a révélé la présence de restes humains associés à de la céramique et à quelques éléments d'industrie lithique. Les tessons, à pâte relativement grossière à gros dégraissant, suggèrent une attribution au Néolithique récent. La présence d'un éclat de hache polie en silex au sein du matériel lithique semble par ailleurs confirmer ce diagnostic. Malgré ces résultats prometteurs, la fouille du gisement n'avait pas pu être poursuivie, en raison de la reprise des fouilles du *Trou de l'Abîme* à Couvin, en collaboration avec l'Université de Liège.

Ce n'est qu'en juillet 2017 que les travaux de terrain ont pu reprendre sur le site. Le premier objectif a été de retrouver et de dégager les zones fouillées en 1984. Après plus de 30 ans d'abandon, le sondage a en effet été comblé par l'effondrement des coupes et l'écoulement de sédiments provenant soit des pentes entourant la zone fouillée, soit de creusements réalisés à l'intérieur de la grotte par de potentiels fousseurs, à deux

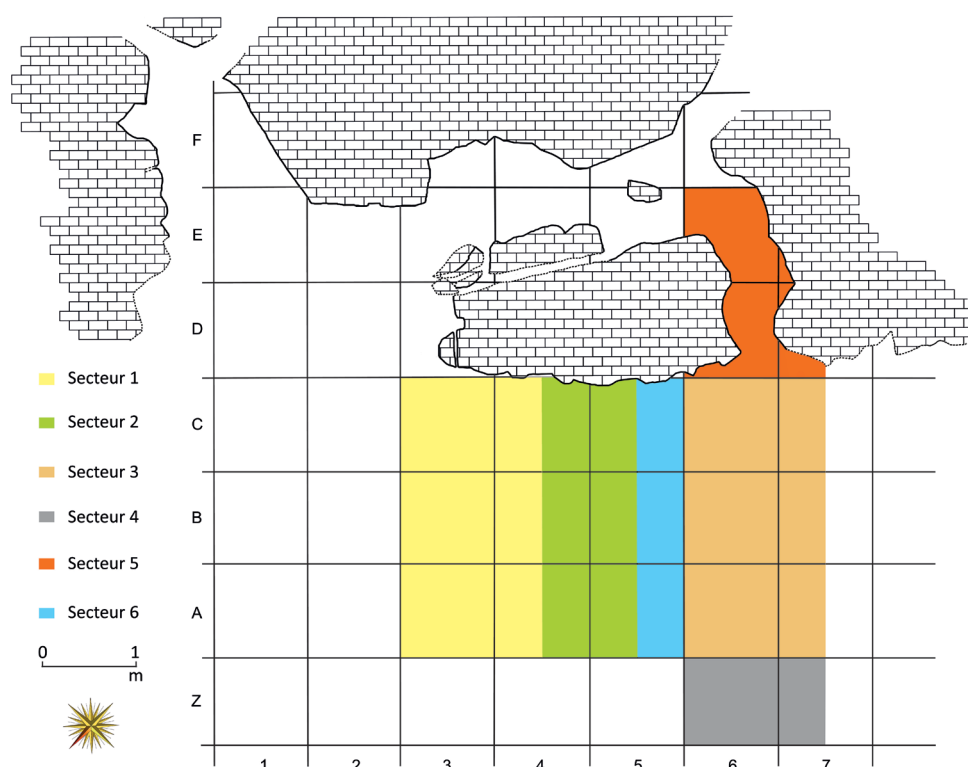


Fig. 3 – Plan du site et des zones fouillées.
DAO : A. Smolderen,
M. Gillard et P. Cattelain.

ou quatre pattes. En effet, la présence de renards et de blaireaux sur le site, ainsi que l'intervention de spéléologues sont plus que probables (voir *infra*). Ce dégagement a nécessité l'évacuation de plusieurs mètres cubes de sédiments et d'éboulis, en accord avec le Département de la Nature et des Forêts (DNF, SPW).

En août 2018, les fouilles ont poursuivi deux objectifs. Dans les secteurs 1 et 2, les travaux ont consisté à continuer le sondage original qui n'avait pas atteint la roche en place (*bedrock*) sur toute sa surface et à l'étendre aux carrés A. Cette opération, qui devra être poursuivie lors de la prochaine campagne, a d'ores et déjà permis de réaliser et d'enregistrer une coupe transversale d'environ 1,2 m de hauteur (voir *infra*) ; dans les secteurs



Fig. 4 – Le site en cours de fouilles. Photo :
P. Cattelain, 2018.

3 et 6, le travail a visé à élargir la zone fouillée qui s'étend désormais jusqu'aux carrés A5 à A7, exploités jusqu'au *bedrock*, à l'exception d'une petite portion de A5, 6 et 7, vers la pente soit le nord-ouest, où la roche en place n'a pas encore été atteinte, en raison de la hauteur des profils ; dans le secteur 5, le sédiment a été exploité jusqu'au *bedrock* ; dans le secteur 4, les déblais des fouilles de 1984 ont été arasés de manière à permettre une surface de travail plane (Fig. 3). À l'extérieur de la zone de fouille, une terrasse a été aménagée de manière à disposer d'une aire de tamisage sécurisée.

Les nouveaux dégagements réalisés lors des deux dernières campagnes ainsi que le tamisage systématique des sédiments évacués ont permis la mise au jour d'une faune abondante, de plusieurs dizaines de restes humains supplémentaires, ainsi que de multiples tessons et plusieurs dizaines d'éléments en silex. L'analyse de ces différentes catégories de vestiges n'en est qu'à un stade préliminaire. Comme nous allons le voir, les premiers résultats de l'étude laissent néanmoins déjà entrevoir plusieurs pistes de recherche intéressantes.

3. Approche géoarchéologique : premières observations

3.1. Contexte géologique des grottes Genvier, Février et Mars

Les affleurements du porche de la grotte *Genvier* sont constitués de calcaires massifs construits (bioherme) du Membre de l'Arche, membre médian de la Formation du Moulin Liénaux. Ces calcaires sont d'âge frasien moyen (Dévonien supérieur, Paléozoïque supérieur). Ce membre forme une grosse lentille d'extension latérale limitée.

Le plan de stratification est difficilement observable au sein de ces calcaires massifs. L'affleurement est découpé par des diaclases d'où se détachent deux orientations principales générales, mais les fractures ne sont pas régulières, ni en espacement ni en rectitude. Elles sont planes à courbes. Les deux réseaux sont très grossièrement sub-orthogonaux entre eux.

Sur les fractures fraîches, la roche est un calcaire recristallisé partiellement de couleur gris clair et contenant différents types de fossiles dont on reconnaît des brachiopodes et des bivalves ainsi que de rares crinoïdes. Il est possible que les calcaires soient légèrement magnésiens. On trouve, sur le versant, la fougère « langue de cerf » appréciant les roches dolomitiques. Plus haut sur le versant, des blocs sont pétris de fossiles de différents types dont des coraux, des algues, des bryozoaires... Il y a peu de veines de calcite parcourant le matériau. On ne voit aucune veine de calcaire à l'affleurement. Les parois montrent différents types de morphologies karstiques, comme des cavités, des fractures élargies, des structures cupuliformes, ruiniformes ou vermiformes.

3.2. Description partielle de la séquence stratigraphique

Les coupes réalisées en 1984 ont été schématiquement relevées mais n'ont pas fait l'objet d'une description géologique à proprement parler. Seul le profil transversal du secteur 2 (carrés ABC5), dégagé en 2017-2018, permet à ce jour d'appréhender une partie de la séquence stratigraphique de la terrasse.

Dans l'état actuel des fouilles, cette coupe présente en apparence trois couches, numérotées US 1, US 2 et US 3 de haut en bas (Fig. 5 ; Tab. 1).

Au sommet du profil, un horizon humifère non stratifié contient des artefacts et des blocs



Fig. 5 – Coupe stratigraphique.
Photo :
P. Cattelain, 2018.

de calcaires corrodés de petite taille. Cette unité (US 1), dont l'épaisseur augmente en s'écartant de la paroi, est fortement perturbée par un système racinaire bien développé. Ces bioturbations ont dérangé le substrat naturel dont il n'est pas possible de dire a priori s'il a été perturbé de façon anthropique. Le contenu et son hétérogénéité indiquent en revanche une perturbation (Tab. 1).

La couche sous-jacente (US 2) consiste en un ensemble de blocs centimétriques à pluri-décimétriques. Il s'agit de blocs anguleux de calcaires à patine blanche superficielle, montrant des traces de corrosion chimique plus ou moins forte. Ces blocs sont reliés entre eux par du limon plus ou moins contaminé par l'humus sus-jacent. Cette unité est aussi pénétrée par des racines et radicelles. Celles-ci ont transféré vers le bas des éléments de la couche supérieure.

Unité stratigraphique	Description	Contenu
US1	Horizon humifère non stratifié à petits blocs calcaires (racines, radicelles et bioturbations animales)	Matériel mixte et relativement riche : - nombreux tessons (63), - industrie lithique attribuable au Néolithique récent et au Paléolithique récent, peut-être aussi au Mésolithique (28), - faune, microfaune et malacofaune abondantes, - restes humains (8), - fragments d'ardoise (11), - divers artefacts contemporains ou sub-contemporains : aluminium, plastique, bouchon de réservoir, filtres de cigarettes, etc.
US2	Éboulis de gros blocs calcaires anguleux avec limons interstitiels partiellement contaminés par l'humus sus-jacent (racines, radicelles et bioturbations animales)	Matériel plus pauvre : - quelques tessons (4), - quelques silex (5), - faune, microfaune et malacofaune relativement abondantes, - restes humains (3), - divers artefacts contemporains ou sub-contemporains.
US3	Limons bruns/orangés	Couche quasiment stérile : - tesson (1), - rares silex (3), - faune, microfaune et malacofaune plus rare.

Tab. 1 – Synthèse des unités stratigraphiques identifiées à ce stade et de leur contenu.

À la base du profil, une couche limoneuse de couleur brune à orangée est partiellement dégagée (US 3). La roche en place n'ayant pas été atteinte partout, notamment dans les carrés A3 et A4, cette séquence reste actuellement incomplète.

3.3. De multiples phénomènes de perturbations

De multiples mécanismes générateurs de perturbations compliquant la compréhension de la séquence peuvent être identifiés ou supposés :

- l'activité de blaireaux et de renards ;
- l'infiltration *per descensum* de sédiments depuis le plateau à travers un réseau de fractures très dense ;
- le dégagement probable des entrées par des spéléologues avec, probablement, la création ou l'agrandissement d'un replat à l'avant de la grotte ;
- de possibles infiltrations obliques *per descensum* de sédiment par ruissellement depuis un replat ;
- de nombreuses racines et radicelles.

La présence récente de blaireaux sur le site a été observée par un agent de la DNF. Par ailleurs, l'impact important d'animaux fouisseurs et de spéléologues sur le site est d'autant plus probable que des traces évidentes de creusements ont pu être observées à l'avant des grottes *Février* et *Mars*, situées à une dizaine de mètres de la grotte *Genvier* (Fig. 6). Devant ces deux entrées, les activités de désobstruction du pied de la paroi et de l'entrée se marquent par un dégagement jusqu'à la base de la cavité, un replat artificiel cerné par des bourrelets à gauche et à droite où se mêlent « terres » et blocs calcaires et enfin la présence de blocs roulés en contrebas, sur la pente raide.

La grotte *Mars* présente, en particulier, une forte perturbation des sédiments. Plusieurs centaines de litres de terre mêlée de quelques cailloux calcaires et ossements d'animaux ont manifestement été sortis de l'intérieur de la cavité. La terre fraîchement remuée montre également une dépression médiane liée au passage du corps du blaireau et des traces de griffes ont pu être observées.



Fig. 6 – Entrée de la grotte *Mars*. Photo : P. Cattelain, 2018.

4. Résultats préliminaires de l'analyse archéozoologique

Les restes fauniques découverts durant la campagne 2017 ont fait l'objet d'une analyse archéozoologique. Au sein de cet ensemble composé de 3718 restes, 60 taxons ont été identifiés, en excluant l'Homme, dont 47 vertébrés (Tab. 2:a-c).

Plusieurs arguments permettent d'interpréter l'assemblage comme une accumulation de restes apportés principalement par des carnivores ou charognards. Tout d'abord, les taxons sont très variés et essentiellement de taille petite à moyenne, ce qui est rarement observé en contexte anthropique. Les espèces domestiques classiques de plus grande taille, comme le mouton, le porc et le bœuf ou le grand gibier ne sont représentés que par quelques restes.

Les principaux taxons en nombre minimum d'individus sont la taupe, le lapin et le lièvre pour les mammifères et la perdrix et le faisan pour l'avifaune. Ce sont des proies privilégiées.

	?	US 1 ?	Bioturbation	US 001	US 021	US 023	US 031	Total NR	Total NMI
Mollusques									
Élégante striée (<i>Pomatias elegans</i>)	-	-	-	-	-	1	1	2	2
Fuseau commun (<i>Cochlodina laminata</i>)	-	-	1	2	5	-	2	10	10
Clausilie commune (<i>Clausilia bidentata</i>)	-	-	-	5	1	-	2	8	8
Clausiliidae	-	-	-	6	-	-	1	7	7
Bouton commun (<i>Discus rotundatus</i>)	-	-	-	6	2	-	1	9	9
Grand luisant (<i>Oxychilus draparnaudi</i>)	-	-	-	7	-	-	-	7	7
Luisant (<i>Oxychilus</i> sp.)	-	-	-	10	2	-	1	13	13
Grande luisantine (<i>Aegopinella nitidula</i>)	-	-	-	11	2	-	1	14	14
Veloutée plane (<i>Helicodonta obvoluta</i>)	-	-	1	7	5	2	5	20	20
Veloutée commune (<i>Trochulus hispidus</i>)	-	-	1	10	-	-	-	11	11
Hélicelle trompette (<i>Helicella itala</i>)	-	-	-	-	1	-	-	1	1
Moine des bois (<i>Monachoides incarnatus</i>)	-	-	-	7	-	-	-	7	7
Soucoupe commune (<i>Helicigona lapicida</i>)	-	-	2	19	10	2	10	43	43
Escargot des bois (<i>Cepaea nemoralis</i>)	-	-	-	2	-	-	-	2	2
Escargot des bois ou des jardins (<i>Cepaea nemoralis/hortensis</i>)	-	-	-	1	-	-	-	1	1
Escargot de Bourgogne (<i>Helix pomatia</i>)	-	-	-	1	-	-	-	1	1
Helicidae	-	-	-	-	1	-	-	1	-
Gastropoda	-	-	-	1	-	-	-	1	1
Amphibiens									
Grenouille rousse (<i>Rana temporaria</i>)	-	-	-	2	3	-	1	6	2
Grenouille verte (<i>Rana esculenta/ridibunda</i>)	-	-	-	1	-	-	-	1	1
Grenouille rousse (<i>Rana temporaria</i>)	-	-	-	4	-	-	3	7	-
Grenouille rousse (<i>Rana temporaria</i>)	-	-	-	21	-	-	1	22	2
Grenouille verte (<i>Rana esculenta/ridibunda</i>)	-	-	-	1	-	-	-	1	1
Grenouille (<i>Rana</i> sp.)	-	-	-	4	12	-	13	29	9
Crapaud commun (<i>Bufo bufo</i>)	-	-	2	92	16	-	38	148	-
Poissons									
Cyprinidae	-	-	-	1	-	-	-	1	1

Tab. 2a – Détermination des restes fauniques (2017) : mollusques, amphibiens et poissons.
Détermination : Q. Goffette.

giées des carnivores de taille moyenne, comme le renard. Les restes de cette espèce sont nombreux au sein du matériel de la grotte *Genvier* et incluent de très jeunes individus, ce qui indique la présence de terriers et suggèrent que le renard est le principal responsable de la constitution de l'assemblage. Un autre animal fouisseur et accumulateur d'ossements a été identifié, le blaireau, qui occupe encore le secteur aujourd'hui. D'autres indices confirment l'intervention de carnivores, comme les traces de rongement (qui touchent 2 % des restes) et de digestion (0,4 %).

Un seul ossement présente des traces certaines d'une intervention humaine. Il s'agit d'un atlas (1^{ère} vertèbre cervicale) de suidé. Les dimensions de l'élément rentrent dans la variabilité des porcs néolithiques de Durrington Walls (Albarella & Payne, 2005). La présence de traces de découpe évoque le prélèvement de la viande (Fig. 7). Dans un second temps, cette vertèbre a été rongée par un charognard.

La majorité des taxons identifiés sont typiques d'un milieu tempéré et peuvent avoir vécu durant l'Holocène. Certains sont d'introduction récente dans nos régions, comme le lapin, introduit au Moyen Âge ou le rat musqué (20^e siècle). Quelques taxons sont en revanche typiques de climats froids et sont à rattacher au Pléistocène (pika, renne et lagopède).

	?	US 1 ?	Bioturbation	US 001	US 021	US 023	US 031	Total NR	Total NMI
Oiseaux									
Anseriformes taille oie cendrée (<i>Anser anser</i>)	-	-	-	1	-	-	-	1	1
Anseriformes taille ouette d'Égypte (<i>Alopochen aegyptiaca</i>)	-	-	-	1	-	-	-	1	1
Anseriformes taille canard de Barbarie (<i>Cairina moschata</i>)	-	-	-	2	-	-	-	2	1
Anseriformes taille canard colvert (<i>Anas platyrhynchos</i>)	-	-	-	1	-	-	-	1	1
Lagopède des saules (<i>Lagopus lagopus</i>)	-	-	-	1	1	-	-	2	2
Lagopède des saules ? (<i>Lagopus</i> cf. <i>lagopus</i>)	-	-	-	-	-	-	1	1	-
Perdrix grise (<i>Perdix perdix</i>)	-	-	-	15	1	-	3	19	3
Faisan des colchides (<i>Phasianus colchicus</i>)	-	-	-	13	5	-	-	18	2
Coq domestique (<i>Gallus gallus</i> f. <i>domestica</i>)	-	-	-	2	-	-	1	3	1
Coq ou faisan (<i>Gallus gallus</i> f. <i>domestica</i> / <i>Phasianus colchicus</i>)	-	-	-	13	8	-	-	21	-
Galliformes	-	-	-	8	-	-	2	10	-
Râle des genêts (<i>Crex crex</i>)	-	-	-	1	-	-	-	1	1
Tourterelle des bois ou turque (<i>Streptopelia turtur/decaocto</i>)	-	-	-	-	1	-	-	1	1
Corneille noire (<i>Corvus corone</i>)	-	-	-	-	1	-	-	1	1
Geai des chênes (<i>Garrulus glandarius</i>)	-	-	-	2	-	-	-	2	1
Geai des chênes ? (cf. <i>Garrulus glandarius</i>)	-	-	-	3	-	-	-	3	-
Passeriformes taille alouette des champs (<i>Alauda arvensis</i>)	-	-	-	1	-	-	-	1	1
Passeriformes taille merle noir (<i>Turdus merula</i>)	-	-	-	2	-	1	1	4	2
Passeriformes taille grive musicienne (<i>Turdus philomelos</i>)	-	-	-	-	2	-	1	3	1
Passeriformes taille grive litorne (<i>Turdus pilaris</i>)	-	-	-	1	-	-	-	1	1
Passeriformes taille mésange charbonnière (<i>Parus major</i>)	-	-	-	1	-	-	-	1	1
Passeriformes taille moineau (<i>Passer</i> sp.)	-	-	-	1	-	-	-	1	1
Passeriformes	-	-	-	-	-	-	2	2	-
Oiseau indéterminé	-	-	7	55	18	-	6	86	-

Tab. 2b – Détermination des restes fauniques (2017) : oiseaux. Détermination : Q. Goffette.

	?	US 1 ?	Bioturbation	US 001	US 021	US 023	US 031	Total NR	Total NMI
Mammifères									
Pika des steppes (<i>Ochotona pusilla</i>)	-	-	1	2	-	-	-	3	2
Lièvre d'Europe (<i>Lepus europaeus</i>)	-	-	6	172	20	4	17	219	9
Lapin (<i>Oryctolagus cuniculus</i>)	-	-	3	281	82	7	4	377	17
Lapin ou lièvre (<i>Oryctolagus cuniculus</i> / <i>Lepus europaeus</i>)	-	-	-	137	34	3	5	179	-
Hamster d'Europe (<i>Cricetus cricetus</i>)	-	-	-	-	-	-	1	1	1
Campagnol terrestre (<i>Arvicola terrestris</i>)	-	-	-	3	-	-	1	4	2
Campagnol agreste ou des champs (<i>Microtus arvalis/agrestis</i>)	-	-	-	3	-	-	-	3	2
Campagnol (<i>Microtus</i> sp.)	-	-	-	-	2	-	3	5	-
Cricetidae	-	-	-	-	-	-	1	1	-
Ecureuil roux (<i>Sciurus vulgaris</i>)	-	-	-	3	-	-	-	3	1
Castor (<i>Castor fiber</i>)	-	-	-	1	-	-	-	1	1
Rat musqué (<i>Ondatra zibethicus</i>)	-	-	-	16	-	-	-	16	1
Mulot (<i>Apodemus</i> sp.)	-	-	-	-	-	-	1	1	1
Rat noir (<i>Rattus rattus</i>)	-	-	-	1	-	-	-	1	1
Rat (<i>Rattus</i> sp.)	-	-	-	2	-	-	-	2	-
Muridae	-	-	-	2	-	-	-	3	-
Rongeur indéterminé (Rodentia)	-	-	-	37	17	1	22	77	-
Musaraigne bicolore ? (<i>Crociodura</i> cf. <i>leucodon</i>)	-	-	-	1	-	-	-	1	1
Taupe (<i>Talpa europaea</i>)	-	-	1	85	12	2	32	132	25
Hérisson (<i>Erinaceus europaeus</i>)	-	-	-	5	2	-	-	7	1
Loutre (<i>Lutra lutra</i>)	-	-	-	1	-	-	-	1	1
Blaireau (<i>Meles meles</i>)	-	-	-	21	4	1	4	30	2
Belette (<i>Mustela nivalis</i>)	-	-	-	1	-	-	-	1	1
Putois (<i>Mustela putorius</i>)	-	-	-	1	-	-	-	1	1
Chat domestique (<i>Felis silvestris</i> f. <i>catus</i>)	-	-	-	6	1	-	-	7	1
Chat domestique ou sauvage (<i>Felis silvestris</i> ? f. <i>catus</i>)	-	-	-	101	3	-	4	108	3
Renard roux (<i>Vulpes vulpes</i>)	-	-	8	142	30	11	3	194	6
Chien (<i>Canis lupus</i> f. <i>familiaris</i>)	-	-	-	22	1	1	3	27	3
Canidae	-	-	1	70	2	6	-	79	-
Cheval (<i>Equus</i> sp.)	-	-	-	2	-	-	2	4	1
Cheval domestique ? (cf. <i>Equus ferus</i> f. <i>caballus</i>)	-	-	-	1	-	-	-	1	1
Chevreuril (<i>Capreolus capreolus</i>)	-	-	-	1	-	-	1	2	1
Cerf (<i>Cervus elaphus</i>)	-	-	-	1	-	-	1	2	1
Renne (<i>Rangifer tarandus</i>)	-	-	-	1	-	-	-	1	1
Boeuf (<i>Bos primigenius</i> f. <i>taurus</i>)	-	-	1	2	1	-	-	4	1
Mouton (<i>Ovis ammon</i> f. <i>aries</i>)	-	-	-	11	3	-	-	14	2
Mouton ou chèvre (<i>Ovis ammon</i> f. <i>aries</i> / <i>Capra aegagrus</i> f. <i>hircus</i>)	-	-	-	37	4	1	3	45	2
Porc (<i>Sus scrofa</i> f. <i>domestica</i>)	-	-	-	1	-	-	-	1	1
Porc ou sanglier (<i>Sus scrofa</i> ? f. <i>domestica</i>)	1	-	1	15	-	1	1	19	-
Homme (<i>Homo</i> sp.)	-	-	-	3	1	-	-	4	-
Micromammifère indéterminé	-	-	-	48	-	-	6	54	-
Mammifère indéterminé taille mouton	-	-	-	91	-	-	-	91	-
Mammifère indéterminé taille lièvre/renard	-	-	-	346	15	-	-	361	-
Mammifère indéterminé taille boeuf	-	1	-	24	6	-	27	58	-
Mammifère indéterminé	-	-	17	625	143	26	203	1014	-
Total	1	1	53	2668	482	70	442	3717	289

Tab. 2c – Détermination des restes fauniques (2017) : mammifères. Détermination : Q. Goffette.

Fig. 7 – Atlas de porc montrant des traces de découpe. Photo : Q. Goffette, 2018.



Enfin, les mollusques indiquent un environnement boisé et certains taxons reflètent le caractère calcaire du substrat (*Helicodonta obvoluta* et *Helicella itala*).

En résumé, une très grande majorité du matériel étudié à ce stade a été accumulée par l'activité de petits ou moyens carnivores, principalement le renard et dans une moindre mesure le blaireau, durant l'Holocène.

5. Résultats préliminaires de l'analyse anthropologique des restes humains

Une dizaine de restes humains découverts durant la campagne 2017 a été déterminée à ce stade. Une vingtaine de fragments osseux humains supplémentaires ont été mis au jour en 2018. Ces restes sont en cours d'étude.

Secteur	US	Détermination	Informations supplémentaires
S2	2	fragment de diaphyse tibiale gauche ou droite	adolescent ou adulte
	1	phalange médiale de la main	adulte
	2	couronne de première molaire supérieure droite définitive (la racine n'est pas conservée)	adulte jeune
	2	clavicule droite dépourvue de ses extrémités sternale et acromiale	adulte robuste
S3	1	fragment de diaphyse tibiale gauche	adolescent ou adulte
		première prémolaire inférieure droite	adulte
S1-A3	1	fragment d'os coxal gauche comprenant l'acétabulum, un petit morceau de l'ilium et la partie supérieure de la tubérosité ischiatique	adulte gracile
		troisième molaire inférieure gauche	adulte jeune
		première prémolaire supérieure gauche (couronne mal conservée)	adulte
		fragment de côte	adolescent ou adulte
		deuxième molaire inférieure gauche définitive	adulte

Tab. 3 – Détermination des restes humains (2017). Détermination : C. Polet.

L'analyse préliminaire du corpus de 2017 a permis d'identifier onze restes humains. Au sein de cet ensemble, huit restes appartiennent à la catégorie des adultes et trois à la catégorie des adolescents ou adultes.

Étant donné qu'aucun reste n'est présent en plusieurs exemplaires, ils pourraient théoriquement n'appartenir qu'à un seul individu. Néanmoins, si l'on se base sur la robustesse et l'âge au décès, il y aurait les restes d'au moins deux individus dans la grotte Genvier : un adulte âgé et un grand adolescent ou jeune adulte.

Une vingtaine d'ossements humains ou supposés humains supplémentaires ont été mis au jour lors de la campagne 2018 et doivent encore être analysés. Un premier examen rapide a cependant permis de reconnaître la présence au moins d'un troisième individu, immature.

6. Céramique, industrie lithique et industrie osseuse : premières observations

6.1. Répartition du matériel au sein de la séquence

Étant donné l'état fragmentaire des pièces, une grande partie du matériel céramique et lithique a été retrouvée lors du tamisage. La distribution de ces éléments ne peut donc être déterminée avec exactitude. Néanmoins, leur position au sein des US et des secteurs est systématiquement notée, offrant un aperçu relativement complet de la distribution des pièces au sein de la séquence (voir également Tab. 1).

Il est intéressant de constater qu'une grande partie du matériel archéologique provient de la couche supérieure. La majorité des tessons (63 tessons sur 88) et plus de la moitié des silex ont été découverts dans l'US 1. C'est aussi dans cette unité que huit des onze restes humains identifiés à ce jour ont été retrouvés. L'US 1 contient par ailleurs des artefacts contemporains ou subcontemporains (aluminium, filtres de cigarettes, etc.). Si elle concentre une grande partie du matériel archéologique, cette couche a donc fait l'objet de perturbations importantes et le matériel qui en est issu est très clairement remanié. Aucune zone intacte n'a d'ailleurs été identifiée à ce stade du décapage.

Il est difficile de déterminer si les éléments beaucoup plus sporadiques mis au jour dans les deux couches sous-jacentes sont issus de déplacements verticaux post-dépositionnels. De façon générale, l'identification de multiples phénomènes de perturbation au sein de la séquence invite à la plus grande prudence quant à l'interprétation de la position stratigraphique des différents éléments.

6.2. La céramique

Sur les trois campagnes de fouilles, un total de 88 tessons a été mis au jour (Fig. 8). La grande majorité des fragments présente une pâte grossière. De gros dégraissants sont observables à l'œil nu (chamotte, grains de quartz, etc.). Environ un quart des tessons sont rougeâtres sur leur surface extérieure et noir ou gris foncé sur la surface intérieure. D'autres présentent une coloration gris foncé à noire, voir brune sur toute l'épaisseur. Enfin, quelques tessons de couleur plus claire, beige, gris-beige voire orangé, ont également été mis au jour.

Le matériel est en cours d'étude, mais un examen préliminaire confirme d'ores et déjà qu'une bonne partie de ce matériel est attribuable au Néolithique récent. Quelques tessons semblent plus récents, probablement d'époque celtique et gallo-romaine. L'analyse plus approfondie du corpus permettra d'affiner ce diagnostic.



Fig. 8 – Tessons néolithiques. 1. MGG17-019 ; 2. MGG84-B5-042 ; 3. MGG 18-055 ; 4. MGG18-066 ; 5. MGG18-046 ; 6. MGG18-039 ; 7. MGG18-056 ; 8. MGG84-B6-53. Photos : P. Cattelain, 2018.

6.3. L'industrie lithique

La majorité des pièces en silex découvertes présente une patine grise ou blanche. Quelques éléments beaucoup plus rares sont de couleur gris-foncé. Une esquille de couleur brune a également été mise au jour. Étant donné que les gisements de silex connus les plus proches se situent à plus de 30 km, ces éléments témoignent, au minimum, d'un apport à moyenne distance.

Au total, 53 éléments en silex ont été mis au jour os (Fig. 9). Au sein de cet ensemble, on recense essentiellement des éclats ou fragments non retouchés. Les fouilles ont également livré trois fragments de lames et deux lames complètes. Quelques pièces retouchées ont été identifiées : une armature à tranchant transversal, une pointe à dos courbe dite de Tjonger, une lamelle à dos abattu, une lamelle à dos partiel et une lamelle présentant une retouche semi-abrupte partielle. Deux lamelles brutes de retouches et une chute de burin ont aussi été dénombrées. Enfin, deux éclats de haches polies viennent compléter l'ensemble.

Les éclats de haches polies et l'armature à tranchant transversal sont typologiquement attribuables au Néolithique et sont donc parfaitement cohérents avec les premières observations réalisées sur la céramique. Les lames et fragments de lames pourraient également être rattachés à cet ensemble. Une analyse typo-technologique sera nécessaire afin de confirmer cette hypothèse. En revanche, la pointe de Tjonger indique aussi une présence au Paléolithique final. La présence d'ossements d'animaux pléistocènes au sein de l'assemblage faunique (un reste de renne et trois restes de pika) confirme l'existence d'un horizon antérieur à l'Holocène. Quelques microlithes de très petite taille (pygmées) témoignent en outre d'un passage pendant le Mésolithique (Daniel & Rozoy, 1966 ; Rozoy, 1967).

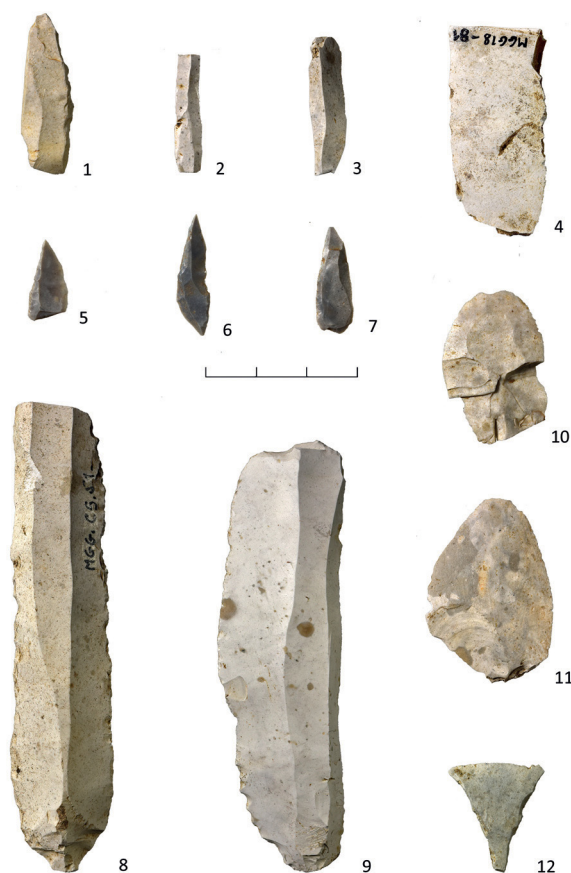


Fig. 9 – Industrie lithique.

1. Pointe à dos courbe, type Tjonger, MGG18-091 ;
2. Lamelle à dos, MGG17-003 ;
3. Chute de burin, MGG84-BC5-6-014 ;
4. Burin d'angle sur cassure, MGG18-081 ;
5. Pointe courte à retouche unilatérale à base non retouchée, MGG17-009 ;
6. Segment de cercle à corde partiellement retouchée, MGG18-087 ;
7. Pointe à retouche unilatérale et base non retouchée, MGG18-100 ;
- 8-9. Lames, MGG84.C5.51 et MGG18-037 ;
- 10-11. Éclats de hache polie, MGG17-002 et MGG84-C7-011 ;
12. Armature à tranchant transversal, MGG18-088.

Photos : P. Cattelain, 2018.

6.4. La cuillère en os

La campagne de fouille 2018 a permis la mise au jour d'un fragment de cuillère en os de type Han-sur-Lesse (Camps-Fabrer, 1987 ; Camps-Fabrer & Choi, 1993). En sont conservés une grande partie du manche de section elliptique et l'amorce du cuilleron, au revers duquel on peut distinguer un vestige de l'étroite gouttière présente sur le support en os (Fig. 10). Les quelques exemplaires complets retrouvés par ailleurs montrent un manche allongé très étroit, un cuilleron de forme elliptique très allongé, à base arrondie et extrémité distale pointue et le même type de gouttière au revers (Marien, 1981 ; Warmenbol, 2013).

Ce type de cuillère est actuellement connu sur 4 autres sites : la *Galerie des Grandes Fontaines* de la grotte de Han-sur-Lesse (10 exemplaires), le « monument mégalithique » de Martouzin-Neuville à Bauraing (1), le *Trou des Blaireaux* à Vaucelles (1) et les cavernes de Waulsort (1). Elles semblent toutes associées à des contextes funéraires du Néolithique récent 2, traditionnellement attribués à la culture Seine-Oise-Marne, datés entre 2900 et 2700 av. J.-C. (Warmenbol, 2013 ; de Pierpont, 1904, 1936).

7. Contexte archéologique et perspectives de recherche

Si quelques fouilles et découvertes de surface démontrent une présence humaine au Paléolithique récent dans le sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse, ces témoignages restent néanmoins rares. La mise au jour d'éléments d'industrie lithique caractéristiques du Paléolithique récent à la grotte Genvier est, de ce point de vue, particulièrement intéressante.

L'unique site de comparaison local pour le Paléolithique final de la région se trouve à quelques kilomètres à peine de Matignolle. Il s'agit du *Trou des Blaireaux* à Vaucelles



Fig. 10 – Cuillère en os de type Han-sur-Lesse, MGG18-001.
Photo : P. Cattelain, 2018.

(Bellier & Cattelain, 1983, 1984, 1986, 1987). Le matériel lithique des niveaux pléistocènes de ce gisement est extrêmement pauvre, mais comporte plusieurs similitudes avec les quelques éléments découverts à la grotte Genvier. En effet, l'ensemble comporte notamment des chutes de burin, une lamelle à dos, ainsi que deux pointes de Tjonger et une pointe de Creswell. Le matériel est trop modeste pour tenter une attribution chrono-culturelle fine. Néanmoins, les datations au radiocarbone et l'analyse paléo-environnementale situent ces occupations entre 17 500 et 14 000 cal BP environ, soit à une période globalement contemporaine du Magdalénien moyen et supérieur et du Creswello-tjongérien, complexes desquels ces éléments d'industrie lithique pourraient être rapprochés (Bellier & Cattelain, 1986).

Le site du *Trou des Blaireaux* est, par ailleurs, davantage connu comme l'un des exemples classiques de la civilisation Seine-Oise-Marne en Belgique, soit le Néolithique récent 2 (Salavona et al., 2011). De ce point de vue également, ce gisement offre un point de comparaison intéressant pour la grotte Genvier. Fouillés en 1904 par de Loë et Rahir, les niveaux holocènes de Vaucelles avaient en effet livrés les restes d'au moins 13 individus (de Loë & Rahir, 1905). Le matériel associé comporte notamment une armature à tranchant transversal similaire à celle retrouvée

à la grotte Genvier, ainsi que plusieurs haches polies et une cuillère en os de type Seine-Oise-Marne tout à fait comparable à celle découverte à Matignolle (Bellier & Cattelain, 1986 ; Warmenbol, 2013). De façon intéressante, les ossements et la majorité du matériel se trouvaient non pas dans la cavité elle-même, mais sur le replat situé devant l'entrée. Cette situation se retrouve également à la grotte Ambre à Matagne-la-Grande (Doische), qui offre un second parallèle intéressant pour l'ensemble Néolithique de la grotte Genvier.

Cette petite cavité est située sur le flanc nord du plateau du *Bois des Noël* à environ 3 km de la grotte Genvier (Bott & Cattelain, 1992, 1993 ; Bott et al., 1994). Elle a été fouillée au début des années 1990 par l'équipe du Cedarc. Le site a livré les restes d'au moins huit individus, associés à quelques tessons et de rares pièces en silex, dont des fragments de haches polies. Les ossements, dont l'état et la distribution suggèrent d'avantage un dépôt funéraire qu'une véritable inhumation, se trouvaient également sur la terrasse, à la base de l'humus.

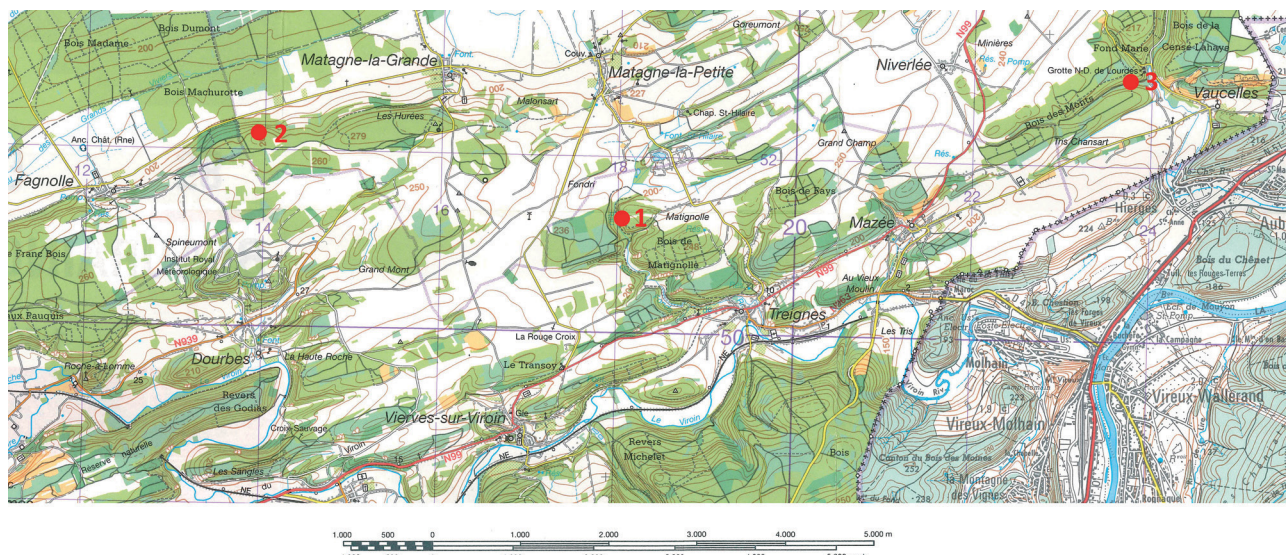


Fig. 11 – Localisation des 3 gisements : 1. Grotte Genvier, Matignolle (Treignes, Viroinval) ; 2. Grotte Ambre, Matagne-la-Grande (Doische) ; 3. Trou des Blaireaux, Vaucelles (Doische). Extrait de la carte IGN, 1/50 000°, Beuraing 58.

Cette disposition des restes à l'avant des grottes, constatée dans ces trois sites (Fig. 11), contraste avec les pratiques funéraires connues pour cette période, plutôt caractérisée par le dépôt ou l'enfouissement des corps des défunts à l'intérieur des cavités. Il est cependant difficile de déterminer, à ce stade, si cette situation quelque peu atypique doit être attribuée à un particularisme régional dans les pratiques funéraires, ou si elle est simplement due à des facteurs taphonomiques. En effet, que ce soit à la grotte Genvier, au Trou des Blaireaux ou à la grotte Ambre, les ossements humains ont été découverts dans un état très fragmentaire et avec des connexions anatomiques peu nombreuses, sauf dans l'un ou l'autre cas. Des traces indéniables d'animaux fouisseurs ont en outre été détectées à la grotte Ambre comme à la grotte Genvier. Il n'est donc pas impossible que ces restes aient été déplacés depuis l'intérieur des cavités par des creusements.

Il est à espérer que la suite des fouilles à la grotte Genvier permettra de préciser cette question. L'extension de la zone fouillée et la poursuite de l'analyse géoarchéologique du site devraient notamment offrir une vision plus claire de la répartition spatiale des vestiges et des mécanismes de remplissage et de perturbation. L'analyse taphonomique des restes humains pourrait également apporter des éléments de réponses.

8. Conclusion

Les analyses préliminaires effectuées sur le matériel livré par les fouilles récentes offrent d'ores et déjà une série de résultats intéressants. L'approche archéozoologique conjuguée aux premières observations d'ordre géoarchéologique montrent que la stratigraphie a été fortement perturbée et qu'une partie du dépôt, en particulier une grande partie des ossements d'animaux, doit être considérée comme une accumulation naturelle. Malgré ce constat et l'absence, à ce stade, de niveaux en position primaire, les découvertes réalisées en quelques semaines de fouilles laissent présager du potentiel informatif du site, et ce, à plusieurs points de vue.

L'analyse des restes humains découverts en 2017 et la mise au jour d'une vingtaine d'ossements supplémentaires en 2018 indiquent la présence d'une sépulture collective compor-

tant des individus d'âges différents. Le matériel associé est similaire aux dépôts funéraires de la culture Seine-Oise-Marne (Néolithique récent 2) mis au jour dans la région. La cuillère en os trouvée lors de la dernière campagne, l'un des 14 exemplaires connus de ce type, constitue une pièce particulièrement intéressante. La poursuite de l'étude de l'assemblage de restes humains ainsi que l'étude du matériel céramique et lithique attribuable au Néolithique récent permettra sans doute de préciser davantage les caractéristiques de ce dépôt. Les parallèles effectués avec deux gisements tout proches, le *Trou des Blaireaux* et la grotte *Ambre*, révèlent néanmoins déjà que cet ensemble funéraire s'intègre dans un contexte local bien défini.

Enfin, même si le matériel caractéristique est modeste, certains éléments de l'industrie lithique découverte pointent vers une occupation – ou du moins un passage – sur le site à la fin du Paléolithique récent ainsi qu'au Mésolithique. La fouille de ce gisement constitue, par conséquent, une précieuse opportunité susceptible d'approfondir notre connaissance de l'occupation du sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse durant ces périodes qui demeurent aujourd'hui encore très mal documentées dans cette région.

Remerciements

Nous remercions le Collège des bourgmestre et échevins de Viroinval pour leur aimable autorisation de fouilles, ainsi que la DGO4 du Service public de Wallonie. Nous remercions également Guy Delfosse, agent de la DNF, pour son aide et ses observations, ainsi qu'André Hoedenaken, agriculteur voisin du site de fouilles, qui nous a autorisé à traverser son terrain, puis nous a aménagé un nouveau passage, et Pascal Diet, également pour le passage sur son terrain. Un grand merci également Jean-Marc Bruyer, qui a effectué un rapide examen spéléologique de la grotte, et à Daniel Nizet, propriétaire du Gîte du Moulin à Treignes, qui nous a consenti un rabais appréciable sur la location de ce beau gîte pendant notre campagne de fouilles 2018. Enfin, nous remercions chaleureusement l'équipe de fouilles bénévole sans laquelle les campagnes de 2017 et 2018 n'auraient pas été possibles : Sylvie Collignon, Geoffrey Cristallo, Géraldine Frère, Christian Lauwers, Noémie Nicolas, Michel Notteghem, Claude Robert et Juliette Thévenin, ainsi que l'équipe technique qui nous a permis de monter l'abri et de transporter les matériaux : Olivier Becker, Albert Vanhorembeek et Cedric Wuilmart.

Bibliographie

- ALBARELLA U. & PAYNE S., 2005. Neolithic pigs from Durrington Walls, Wiltshire, England: a biometrical database. *Journal of Archaeological Science*, 32 : 589-599.
- BELLIER C. & CATTELAÏN P., 1983. Fouilles au « Trou des Blaireaux » à Vaucelles (Doische - Province de Namur) : campagnes 1981 - 1982. *Notae Praehistoricae*, 3 : 42-49.
- BELLIER C. & CATTELAÏN P., 1984. Occupation paléolithique au « Trou des Blaireaux » à Vaucelles. In : XLVII^e congrès de la fédération des cercles d'archéologie et d'histoire de Belgique. Congrès de Nivelles, 23-26.VII.1984. Pré-actes, Nivelles : 62-63.
- BELLIER C. & CATTELAÏN P., 1986. Le Trou des blaireaux à Vaucelles. *Helinium*, 26 : 46-57.
- BELLIER C. & CATTELAÏN P., 1986-87. Le « Trou des Blaireaux » à Vaucelles. *Bulletin Aslira*, XVIII : 36-49.
- BOTT S. & CATTELAÏN P., 1992. Sondage dans la grotte « Ambre » (Matagne-la-Grande/Doische). *Notae Praehistoricae*, 11 : 135.
- BOTT S. & CATTELAÏN P., 1993. Doische/Matagne-la-Grande : Grotte « Ambre ». *Chronique de l'Archéologie Wallonne*, 1 : 100.
- BOTT S., CATTELAÏN P. & TOUSSAINT M., 1994. Doische/Matagne-la-Grande : l'os-suaire de la grotte « Ambre ». *Chronique de l'Archéologie Wallonne*, 2 : 138.
- CAMPS-FABRER H., 1987. Cuillers et louches préhistoriques : un nouvel art de vivre. In : *Travaux du LAPMO*, Université d'Aix-en-Provence, Aix-en-Provence : 11-46.
- CAMPS-FABRER H. & CHOÏ S.-Y., 1993. 6.4. Fiche cuillers de type Han-sur-Lesse. In : Allain J., Averbouh A., Barge-Mahieu H., Beldiman C., Buisson D., Camps-Fabrer H., Cattelain P., Choï S.-Y., Nandris J. G., Patou-Mathis M., Peltier A., Provenzano N. & Ramseyer D., *Fiches typologiques de l'industrie osseuse préhistorique. Cahier VI. Éléments récepteurs*, Cedarc, Treignes : 163-167.
- DANIEL R. & ROZOY J.-G., 1966. Divers types d'armatures tardenoisienues à base non retouchée. *Bulletin Société Préhistorique Française*, LXIII : 251-261.
- DE LOË A. & RAHIR E., 1905. Fouilles aux « Trou des Blaireaux » à Vaucelles (Province de Namur). Lieu de sépulture néolithique. Habitat de l'âge du renne. *Bulletin Société Belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, 24, *Mémoire I* : 19-27.
- DE PIERPONT É., 1904. Fouilles et explorations archéologiques de la Grotte de Han (1902 à 1904). In : de Pierpont É. (éd.), *Fédération Archéologique et Historique de Belgique. XVII^e session. Congrès de Dinant organisé par la Société Archéologique de Namur, 9-13 août 1903. Compte rendu*, Namur : 519-521.
- DE PIERPONT É., 1936. Fouilles et découvertes archéologiques à la grotte de Han. In : XVI^e Congrès International d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques, Bruxelles, 1-8 Septembre 1935, Bruxelles : 322-326.
- MARIEN M., 1981. Cuillers en os de type Han-sur-Lesse (Néolithique S.O.M.). *Helinium*, XXI : 3-20.
- ROZOY J.-G., 1967. Typologie de l'Épipaléolithique franco-belge. *Bulletin Société Préhistorique Française*, LXIV : 227-260.
- SALANOVA L., BRUNET P., COTTIAUX R., HAMON T., LANGRY-FRANÇOIS F., MARTINEAU R., POLLONI A., RENARD C. & SOHN M., 2011. Du Néolithique récent à l'âge du Bronze dans le centre nord de la France : les étapes de l'évolution chrono-culturelle. In : Bostyn F., Martial E. & Praud I. (dir.), *Le Néolithique du nord de la France dans son contexte européen. Habitat et économie aux 4^e et 3^e millénaires avant notre ère. Actes du 29^e colloque interrégional sur le Néolithique. Villeneuve d'Ascq, 2-3 octobre 2009*, «N° spécial 28» de la *Revue archéologique de Picardie* : 77-102 ; doi : 10.3406/pica.2011.3323
- THYS G. & MICHEL G., 2009. *Atlas du karst wallon. Monographie du bassin du Viroin*. Service public de Wallonie, Namur : 296 p.
- WARMENBOL E., 2013. Un nouvel exemplaire de cuillère en os de type « Han-sur-Lesse » (B), en provenance du site éponyme. Contexte et chronologie. *Notae praehistoricae*, 33 : 147-152.

Résumé

L'équipe du Cedarc/Musée du Malgré-Tout a repris, depuis 2017, la fouille de la grotte Genvier dans le bois de Matignolle (Viroinval, Province de Namur). Un sondage, effectué en 1984, a révélé la présence de restes humains associés à de la céramique et à quelques éléments d'industrie lithique suggérant une attribution au Néolithique récent. Malgré ces résultats prometteurs, la fouille du gisement n'a pas pu être poursuivie à l'époque. Le matériel mis au jour au cours des campagnes 2017 et 2018 est relativement riche, tant du point de vue des assemblages faunique et anthropologique, que du point de vue du matériel archéologique qui comprend une cinquantaine de silex, de nombreux tessons, ainsi qu'une cuillère en os attribuables à au Néolithique récent 2, traditionnellement appelé Seine-Oise-Marne. L'étude de ces différentes catégories de vestiges est toujours en cours, mais les résultats préliminaires permettent d'ores et déjà d'entrevoir le potentiel informatif important du site. L'identification d'espèces pléistocènes au sein de l'assemblage faunique (renne, pika, lagopèdes), d'une part, et d'éléments lithiques caractéristiques du Paléolithique récent (pointe de Tjonger, lamelles à dos, burin et chute de burin), d'autre part, est particulièrement intéressante. Il convient d'y ajouter la présence de quelques éléments microlithiques probablement mésolithiques. Ces pièces offrent en effet la possibilité d'approfondir notre connaissance de l'occupation du sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse à la fin du Paléolithique, période pour laquelle les témoignages sont particulièrement rares sur ce territoire.

Mots-clés : Matignolle, comm. de Viroinval, Prov. de Namur (BE), grotte Genvier, Paléolithique final, Tjongérien, Pointe de Tjonger, Néolithique récent 2, Seine-Oise-Marne, Sépulture collective, Cuillère de type Han-sur-Lesse.

Abstract

Since 2017, the Cedarc/Musée du Malgré-Tout team has been digging the Genvier cave in the woods of Matignolle (Viroinval, Namur Province). An excavation survey, conducted in 1984, revealed the presence of human remains associated with ceramics and some elements of lithic industry that suggest a dating to the Late Neolithic. Despite these promising results, the excavation of the deposit could not be continued at the time. The material unearthed during the 2017 and 2018 campaigns is relatively rich, both in terms of faunal and anthropological assemblages, and in terms of archaeological material, which includes about fifty flints, numerous sherds, and a bone spoon dated to the Late Neolithic 2 (traditional Seine-Oise-Marne culture). The study of these different categories of remains is still in progress, but the preliminary results already show the significant informative potential of the site. Of particular interest is the identification of Pleistocene species within the faunal assemblage (reindeer, pika, *Lagopus*), on the one hand, and lithic elements characteristic of the late Palaeolithic (Tjonger point, backed bladelet, burin and burin spall), on the other hand. The presence of some microlithic elements probably Mesolithic should be added. These various elements offer the opportunity to deepen our knowledge of the occupation of the southern part of Entre-Sambre-et-Meuse at the end of the Paleolithic period, a period for which evidence is particularly rare in this territory.

Keywords: Matignolle, Municipality of Viroinval, Namur Province (BE), Genvier cave, Final Palaeolithic, Tjongerian, Tjonger point, Late Neolithic 2, Seine-Oise-Marne, Collective burial, Han-sur-Lesse spoon.

Pierre CATTELAÏN
CRéA/Patrimoine-ULB
Service de Préhistoire-ULg
Cedarc/Musée du Malgré-Tout
28, rue de la Gare
BE – 5670 Treignes
pcattela@ulb.ac.be

Nicolas CAUWE
FIAL-UCL
Place Blaise Pascal 1/L3.03.21
BE – 1348 Louvain-la-Neuve
Musée Art et Histoire,
10, Parc du Cinquenaire
BE – 1000 Bruxelles
n.cauwe@kmg-mrah.be

Marie GILLARD
Michaël HOREVOETS
Alison SMOLDEREN
Cedarc/Musée du Malgré-Tout
28, rue de la Gare
BE – 5670 Treignes
marie.gillard@cedarc-mmt.be
michael.horevoets@cedarc-mmt.be
alison.smolderen@gmail.com

Éric GOEMAERE
DO Terre et Histoire de la Vie
Institut royal des Sciences naturelles de Belgique
13, rue Jenner
BE – 1000 Bruxelles
egoemaere@naturalsciences.be

Quentin GOFFETTE
Caroline POLET
DO Terre et Histoire de la Vie
Institut royal des Sciences naturelles de Belgique
29, rue Vautier
BE – 1000 Bruxelles
quentin.goffette@naturalsciences.be
caroline.polet@naturalsciences.be